
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59762

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Si la recherche en histoire urbaine s'est depuis quelque temps penchée à juste titre sur les petites villes, les études ici réunies sur quelques grandes villes européennes – encore que Milan soit la seule pour laquelle on puisse avancer des chiffres plus ou moins fiables –, constituent des mises au point bienvenues. Regrettons cependant qu'elles ne soient pas plus systématiquement accompagnées de plans. L'index qui ne comporte pas seulement les noms géographiques, mais encore des mots-clés, est utile, même si on y constate des lacunes comme l'absence du terme «hôpital». Le volume édité par Wilfried Hartmann est certainement appelé à devenir un ouvrage de référence.

Michel PAULY, Luxembourg

Wolfgang SCHMID, *Stifter und Auftraggeber im spätmittelalterlichen Köln*, Köln (Kölnisches Stadtmuseum) 1994, 618 p.

Principale ville de l'Allemagne médiévale par sa population, Cologne était aussi une plaque tournante essentielle du grand commerce, qui a enrichi un groupe puissant de bourgeois capable de faire pièce à son maître archiépiscopal: tout ceci a également eu pour conséquence une remarquable richesse archivistique et iconographique que les médiévistes sont loin d'avoir épuisée, d'autant que les deux points forts de la recherche urbaine sont essentiellement politico-institutionnels (comment gouverne-t-on une ville?) et socio-économiques (comment s'enrichissent les villes et leurs élites?), au détriment de l'étude de la culture matérielle (à laquelle contribue toutefois de plus en plus l'archéologie) et spirituelle (notamment le vaste champ des représentations). Peu de villes au nord des Alpes dépassent Cologne du point de vue de la richesse archivistique et iconographique. Cette dernière a été notablement accrue par une explosion du nombre des fondations religieuses à partir de 1450, non interrompue par la Réformation et qui s'est poursuivie jusque vers 1550. Quel est le sens de ces fondations religieuses faites à la mémoire des membres de l'aristocratie urbaine et dotées d'objets que l'on appelle aujourd'hui «d'art»? C'est à cette question qu'entend tenter de répondre W. S. à l'aide de l'exemple colonais.

Pour ce faire, il s'emploie à reconstruire les relations entre bourgeoisie et Église à Cologne, en prenant pour angle d'attaque un lignage de la nouvelle bourgeoisie colonaise arrivée au pouvoir après la révolte des métiers de 1396, les Rinck, et leurs alliés par mariage; tout comme à Nuremberg, il apparaît à Cologne que la puissante bourgeoisie n'arrive toutefois qu'au second rang après le clergé pour ce qui est de l'importance des fondations. L'étude procède en deux temps: une première partie est consacrée aux Rinck «patrilatéraux» sur trois à quatre générations (des années 1420 au milieu du XVI^e s.) et envisage de manière biographique chacun de ces hommes, leur formation (en partie universitaire), leurs activités économiques (commerce entre Cologne et l'Angleterre) et politiques (locales ou internationales), leurs rapports avec l'Église et les objets «d'art» (retables, vitraux, chapelles, etc.) qu'ils ont fondés (avec reproduction iconographique en noir et blanc). Il s'agit d'appréhender les rapports entre l'acte et la forme de la fondation d'un objet «d'art» d'une part et l'inscription dans la société urbaine colonaise de celui qui l'a fondé d'autre part – mais les observations faites par l'auteur ne permettent pas d'y voir plus clair que ce que le sens commun historique permet d'imaginer: souci du Salut (l'un d'eux, vers 1500, remet de plus en plus son activité commerciale en cause de ce point de vue: le négoce ou la Vie), *memoria*, concurrence sociale entre lignages bourgeois (qui expriment aussi la dimension aristocratique de leur genre de vie, par exemple par la représentation d'une chasse au sanglier à des fins sans doute profanes).

La seconde partie se penche sur les alliés des Rinck (Kannegießer, Sudermann, Palm, Mellem, Heller, Gilse, Lunen), ce qui donne d'intéressants éclairages sur leur réseau matrimonial (tendu entre Cologne et Francfort/M.) et son évolution, mais sans qu'il soit ici tenté de rapprocher les fondations et les stratégies sociales de ces alliés: il s'agit plutôt de permettre une

comparaison formelle et typologique des fondateurs au-delà du simple cercle des Rinck, donc de faire éventuellement apparaître des types récurrents dépassants les seuls Rinck mais dont la cohérence interne pourrait être significative (par exemple le type du fondateur »nouveau bourgeois«, particulièrement démonstratif quant à ses divers succès au sein de la ville et quant à ses alliances matrimoniales, présentant en outre une figure positive du négociant du point de vue du Salut, »réconcilié« avec Dieu par ses œuvres terrestres). Il s'agit ici en fin de compte d'un utile recueil de biographies de grands bourgeois colonais, mais qui aurait pu aller plus loin dans l'analyse et l'interprétation globale. On le rapprochera toutefois avec profit de l'ouvrage de Brigitte Klosterberg portant sur l'étude des testaments colonais à la fin du Moyen Age, dont les deux axes de préoccupation sont d'honorer Dieu et d'assurer le bien de la »famille«¹ – une dimension parentale également, mais brièvement, évoquée par W. S.

Joseph MORSEL, Mission Historique Française en Allemagne, Göttingen

Karl-Heinz SPIESS, *Familie und Verwandtschaft im deutschen Hochadel des Spätmittelalters, 13. bis Anfang des 16. Jahrhunderts*, Stuttgart (Franz Steiner) 1993, 627 p. (Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beiheft 111).

En français et pour être tout à fait exact, l'ouvrage de K.-H. S. devrait s'intituler: »Groupe domestique et parentèle dans la haute noblesse non princière d'Allemagne centro-méridionale à la fin du Moyen Age«. Il s'agit là de tenter de combler deux vides dans l'histoire de la noblesse à la fin du Moyen Age. Depuis de nombreuses années, l'étude de la noblesse a été faite exclusivement du point de vue de la petite noblesse, qui a attiré plus spécialement l'attention en tant que phénomène nouveau. L'état de la recherche au sujet de la haute noblesse est insatisfaisant: depuis les travaux de Dugès (Der Herrenstand im Mittelalter, 1908), Schulte (Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter, 1910, rééd. 1922) et Forst-Battaglia (Vom Herrenstande, 1915–16), aucun travail comparatif, concernant plusieurs »lignages« à la fois n'est plus paru pour la fin du Moyen Age. Depuis, la plupart des historiens se sont attachés soit à la petite noblesse, soit à la noblesse en général, en tout cas ont fait comme s'il n'existait plus de différences socio-juridiques (origine libre ou non) entre haute et petite noblesse. K.-H. S. prend le contre-pied et lie le maintien de telles différences à l'existence de structures d'ordres (*ständische Strukturen*) dont les deux pivots sont la *Heerschildordnung* (formalisation de la pyramide féodale en sept degrés fortement hiérarchisés puisque aucun seigneur ne peut ni ne doit être vassal d'un seigneur du même degré, a fortiori d'un degré inférieur) et le mariage homogamique. Le maintien de telles limites socio-juridiques (*ständische Grenzen*) n'a été possible cependant que dans certaines régions de l'Empire, où un nombre suffisant de »lignages« (*Geschlechter*) d'ancienne noblesse existaient: c'était le cas en Hesse, Franconie, Souabe, fossé rhénan, mais pas en Bavière ou en Autriche.

C'est donc en Allemagne centro-méridionale (qui abrite aussi, rappelons-le, une petite noblesse très autonomiste et qui est parvenue à construire une telle limite socio-juridique, celle qui distingue les Chevaliers d'Empire du reste des petits nobles, si bien qu'on ne peut s'empêcher de se demander si les deux phénomènes n'ont pas des fondements locaux communs) que K.-H. S. est allé chercher les »lignages« composant son objet d'étude. Il s'agit de quinze »lignages« de rang comtal (*Grafen*) ou baronal (*Herren*): Hohenlohe, Rieneck, Wertheim, Schenk von Erbach, Rodenstein, Bickenbach, Isenburg-Büdingen, Hanau, Falkenstein, Eppstein, Solms, Nassau, Katzenelnbogen, Linanges et Sponheim, auxquels se sont occasionnellement, et à titre de comparaison, ajoutés d'autres »lignages« de haute ou de petite noblesse. Le choix de ces »lignages« n'est bien entendu pas fortuit: outre leur appartenance à l'espace concerné et leur documentation (K.-H. S. a par exemple ainsi pu rassembler et étudier quelques 130 contrats de mariage), ils relèvent tous de cette catégorie »moyenne« de la